

Cours n° 02

Concepts essentiels relatifs aux sciences de l'éducation

Plan

Préambule

1/ Sciences de l'éducation

2/ Education

3/ Pédagogie

4/ Enseignement

5/ Formation

Préambule : Les sciences de l'éducation actuelles font appel à de nouveaux champs scientifiques pour décrire, analyser et, si possible, expliquer, les situations contemporaines d'éducation, de pédagogie et de formation. Cette extension du champ de recherches, cet appel à de nombreuses disciplines scientifiques amènent à poser, inévitablement, la question de la spécificité, de l'unité, des sciences de l'éducation. Par ailleurs, il faut reconnaître qu'un grand désordre règne dans la terminologie et que les interférences et confusions entre *enseignement, éducation, pédagogie et formation* sont nombreuses et complexes.

1. Sciences de l'éducation

Dès la fin du siècle dernier, le mot « science » (au singulier ou au pluriel) était apparu aux côtés, soit du terme « éducation », soit de celui de « pédagogie ». En 1879, *Alexandre Bain* publie un livre de méthodologie de l'enseignement (bases psychologiques, méthodes, plan d'études) sous le titre : *La Science de l'éducation*. Pour lui, la science de l'éducation se limite à l'étude scientifique d'un art : celui d'enseigner, car cette science a pour objet de faire acquérir des connaissances (Plaisance & Vergnaud, 2001). En 1910 *paraft*, sous la plume de *Lucien Cellerier*, une *Esquisse d'une science pédagogique* ; « Les faits et les lois de l'éducation » ; dans cet ouvrage, l'auteur expose les conditions d'une science qu'il nomme « pédagogique » pour la distinguer de l'éducation considérée comme l'art d'élever les enfants (Plaisance & Vergnaud, 2001).

La dénomination semble encore incertaine. Il était question de rechercher des fondements scientifiques à l'éducation sans autant sortir de l'univers de la classe. Ce sera, les chercheurs du siècle dernier qui ont précisé, en extension et en compréhension, ce concept. Mais ce travail d'élaboration n'est jamais terminé parce que les conditions et les formes de l'éducation se modifient constamment, elles aussi. Devant l'extension des activités éducatives, un certain nombre de praticiens, de chercheurs proposent de parler des *sciences de l'éducation et de la formation*, afin d'intégrer, d'une façon plus explicite, les activités de formation continue, de formation des adultes (Savoie-Zajc & Karsenti, 2000). Il faut signaler que depuis quelques années les sciences de l'éducation traversent plusieurs « périodes d'instabilité ». Lors de leur création, en 1967, leur statut épistémologique n'était pas défini avec une grande précision : ensemble de « sciences » conduisant directement à la pratique éducative (pédagogie).

2. Education

Le concept "éducation" est relativement récent. Tiré du latin, il a une double origine : *educare* veut dire : nourrir, et *educere* : tirer hors de, conduire vers, en un mot, élever (Van Zanten, & Rayou, 2017). Autrement dit, l'action de « guider », c'est-à-dire développer, faire produire une activité. Elle signifie l'apprentissage et le développement des facultés physiques, intellectuelles, et les résultats de cette activité.

L'étymologie du mot « éducation » suggère que éduquer consiste : « soit à faire sortir l'enfant de son état premier : soit à faire sortir de lui (à actualiser) ce qu'il possède virtuellement » (P. Foulquié, *Dictionnaire de la longue pédagogie*). Si le mot n'apparaît pas encore dans le *Dictionnaire de l'Académie* de 1835, Dauzat signale pourtant qu'il est apparu en 1327 dans le *Miroir historiai* de Jean de Vignay et qu'il est communément employé dès le Moyen Âge dans *l'Éducation des princes* écrit par des précepteurs de fils de roi (Mialaret, 2017). On le trouve en 1690 dans le *Dictionnaire* d'Antoine Furetière avec la définition suivante : « Soin qu'on prend d'élever, de nourrir les enfants ; se dit plus ordinairement du soin qu'on prend de cultiver leur esprit, soit pour la science, soit pour les bonnes mœurs » (Mialaret, 2017).

Depuis cette époque, plusieurs centaines de définitions de l'éducation ont été proposées, on n'aurait pas pu lire un ouvrage de pédagogie sans commencer par une définition commentée, discutée de l'éducation. Néanmoins, on peut retenir deux définitions, sans pour autant ignorer les autres définitions jugées pertinentes également, et sans pour autant ignorer l'impossibilité de les comprendre sans les resituer dans un contexte beaucoup plus large que celui de la simple relation maître/élève.

Durkheim : « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné » (Mialaret, 2017).

Ligue internationale d'éducation nouvelle : « L'éducation consiste à favoriser le développement aussi complet que possible des aptitudes de chaque personne, à la fois comme individu et comme membre d'une société régie par la solidarité. L'éducation est inséparable de l'évolution sociale ; elle constitue une des forces qui la déterminent (Mialaret, 2017).

Le but de l'éducation et ses méthodes doivent donc être constamment révisés, à mesure que la science et l'expérience accroissent notre connaissance de l'enfant, de l'homme et de la société. Les approches contemporaines utilisent le mot « Education » avec plusieurs significations, voici quelques unes : Parler d'éducation, c'est tout d'abord évoquer une *institution* sociale, un système éducatif. On oppose ainsi l'éducation chinoise à l'éducation américaine ou l'éducation moderne à l'éducation antique. L'éducation en tant qu'institution possède ses structures, ses règles de fonctionnement, même si celles-ci sont peu précises ou peu explicitées comme nous pouvons l'observer encore dans certains groupes ou tribus. Elle représente un ensemble qui a, à sa tête, un ministre ; elle possède des établissements, un corps professoral, des élèves ; un ensemble de lois et de règlements en fixent le fonctionnement (Avanzini, 1987).

3. Pédagogie

Le mot « pédagogie » est dérivé du Grec « *Paidor* : l'enfant », et « *ago* : conduire, mener, accompagner, élever » (Foulquié, 1997). Le *pédagogue*, dans l'Antiquité, était un esclave qui accompagnait l'enfant à l'école, lui portait ses affaires, mais aussi lui faisait réciter ses leçons et faire ses devoirs; d'où, par extension, le pédagogue est devenu synonyme de précepteur. Le concept de « Pédagogie » est apparu plus tardivement ; il semble remonter à 1485. L'Académie internationale l'a admis en 1762 ; le mot se répand au 19^{ème} siècle.

Pour Durkheim (1911), la *pédagogie* est « la théorie pratique de l'éducation ». D'une façon plus générale, c'est « la science de l'éducation des enfants » et elle se distingue ainsi de *l'éducation* qui se réfère à une action exercée sur quelqu'un (Foulquié, 1997). La définition la plus simple veut dire « une réflexion appliquée aussi méthodiquement que possible aux choses de l'éducation » (Foulquié, 1997). Elle renvoie également à un ensemble des savoirs scientifiques et pratiques, des compétences relationnelles et sociales qui sont mobilisées pour concevoir et mettre en œuvre des stratégies d'enseignement.

Les origines de la pédagogie remontent au 17^{ème} siècle, une volonté de construire un savoir méthodique particulier qui régleme tous les aspects de l'éducation est apparue. Les fondateurs les plus célèbres : *Comenius* et *Jean-Baptiste de La Salle*. En France, on peut dater 1880 la naissance intellectuelle et institutionnelle de la pédagogie (Durkheim, 1969), d'ailleurs de nouvelles perspectives sont ouvertes grâce au développement de la psychologie et de la sociologie.

La pédagogie : un art ou une science ? Depuis longtemps, l'éducation des enfants a relevé exclusivement de l'art, le pédagogue était pratiquement la personne qui possédait un don spécial, celui de conduire l'élève vers le chemin du savoir. Si l'art est entendu au sens de moyens qui mènent à une fin pratique, la pédagogie est un art au même titre que l'art du médecin ou celui d'un artisan. Dès la fin du 19^{ème} siècle, la pédagogie a un statut scientifique : d'une part, elle n'est pas seulement une pratique, mais elle est aussi une recherche méthodique sur les fins et les moyens de l'éducation. D'autre part, elle se nourrit de connaissances scientifiques qui lui permettent d'élaborer des théories. Les approches actuelles renvoient à une idée dialectique selon laquelle, la pédagogie est une théorie pratique de l'action éducative, on rapproche souvent la pédagogie de la médecine, car les deux se basent sur l'expérience, le savoir et l'action (Ardoino, Y., & Lourau R, 1994).

Aujourd'hui, on ne débat plus pour savoir si la pédagogie est un art ou une science, mais on reconnaît sa nature praxéologique (la théorie en acte), c'est-à-dire, que la pédagogie se situe au nœud qui lie l'action éducative et les raisons théoriques qui fondent ou analysent cette action. La pédagogie renvoie finalement aux moyens utilisés pour atteindre les fins que l'on se propose, c'est-à-dire, elle analyse les procédés jugés plus efficaces pour l'enseignement et l'apprentissage des contenus choisis : principes, méthodes, outils pédagogiques...etc (Landsheere, 1982). La pédagogie dans ce sens porte son attention d'abord sur l'apprenant et surtout sur la relation maître-élève. Cela est différent à la didactique qui interroge les contenus des programmes et le rapport de l'élève au savoir.

4. Enseignement

Le concept « *enseignement* » tire ses origines du latin (*insignare*) : verbe signifiant marquer d'un signe. Ce mot a donné en Français les termes *enseigne* et *enseignement*, qui se servent tous deux de signes pour montrer ce qu'ils ont à faire voir « l'enseigne par un logo et l'enseignement par la parole » (Van Zanten, & Rayou, 2017). Plus principalement, il désigne une pratique mise en œuvre par un enseignant visant à transmettre des connaissances (savoir, savoir-faire, compétences...) à un élève à un étudiant ou tout autre public dans le cadre d'une institution éducative.

Ce concept se distingue de l'apprentissage, qui renvoie lui à « l'activité de l'élève qui s'approprie les connaissances ». C'est un processus systématiquement orienté vers l'acquisition de certains savoirs : savoir-faire, savoir-être et savoir-devenir (Van Zanten, & Rayou, 2017). L'acteur de l'apprentissage est appelé apprenant, qui doit être en mesure d'acquérir un ensemble de connaissances, de compétences, d'habiletés dans une situation d'apprentissage. *L'enseignement* ne doit pas non plus être confondu avec *l'éducation* (formation globale d'une personne, à divers niveaux). Néanmoins, l'enseignement contribue à cette formation et constitue donc une composante de l'éducation.

En effet, il existe plusieurs types d'enseignement :

- *L'enseignement traditionnel* est basé sur les cours magistraux, sur les discours de l'enseignant (Cheval-lard, 1991). Dans ce type d'enseignement, l'élève ou l'apprenant est invité à écouter sans qu'il puisse faire part de ses remarques, de ses interrogations. L'inconvénient dans ce type d'enseignement, l'élève reçoit des informations sans qu'elles soient forcément bien comprises.

- *L'enseignement par le jeu* : Cette méthode a le mérite d'éviter l'ennui. Mais elle induit un apprentissage passif lorsque le jeu devient pour l'élève une fin en soi (Cheval-lard, 1991).

- *L'enseignement par l'audiovisuel* : Cette méthode induit un apprentissage passif lorsque l'élève croit que l'image qu'il regarde est un décalque fidèle de la réalité. Le choix d'images, dans un film, est rarement neutre (Cheval-lard, 1991). Il est influencé par une idéologie.

- *L'enseignement par l'expérience sensitive* : C'est un enseignement pratique où on laisse à l'élève la possibilité de toucher, de sentir, de regarder des objets (Cheval-lard, 1991). C'est un enseignement plus intéressant que celui qui s'appuie sur la parole. Malgré son caractère pratique, il induit un apprentissage passif lorsque l'élève n'en reste qu'au simple constat des expériences qu'il a réalisées.

L'enseignement le plus connu ces dernières années est l'enseignement à distance, appelé également formation à distance, enseignement en ligne (e-Learning). Il renvoie à une modalité d'enseignement qui permet à une personne d'apprendre de façon relativement autonome, avec des contraintes minimales d'horaire et de déplacement, et avec le soutien à distance de personnes-ressources (Lafleur, & Samson, 2020). En plus, l'apprentissage à distance est accessible où que l'on se trouve, en présence des autres participants ou non. Ce type d'enseignement s'est toujours développé en fonction des innovations technologiques.

5. Formation

Le concept de formation vient du mot latin (*Formatio*); il s'agit de l'action de former ou de se former ou le résultat de cette action (Van Zanten, & Rayou, 2017). La formation dans un sens large est considérée comme une forme d'apprentissage et un outil mis à disposition par une société pour pouvoir accomplir les besoins de cette société (Altet, 1994). On peut distinguer entre une formation initiale réservée aux enfants et une formation continue pour les adultes. La formation initiale renvoie à un parcours éducatif classique d'un élève ou d'un étudiant, elle permet de suivre un cursus scolaire diplômant basé sur l'acquisition ou le renouvellement de compétences essentielles à l'exercice d'une activité professionnelle (Altet, 1994).

Sa durée varie en fonction de la formation et de l'établissement sélectionné. Sous réserve de réussite aux examens, l'étudiant reçoit un diplôme marquant la fin du parcours de formation. Afin d'être opérationnel sur le marché du travail, la formation initiale implique un fort investissement de la part de l'étudiant, ainsi qu'une mise en pratique des cours théoriques lors des périodes de stages s'il s'agit d'un cursus classique et non d'une formation en alternance.

Cependant, la formation continue permet à un salarié ou demandeur d'emploi de développer ses compétences professionnelles ou d'en acquérir de nouvelles afin de contribuer à son employabilité, de compléter un cursus de formation initiale et d'obtenir une certification reconnue (Altet, 1994). Elle s'adresse également aux salariés, demandeurs d'emploi, entrepreneurs ou jeunes diplômés souhaitant développer un savoir-faire spécifique ou des compétences. La formation continue peut se dérouler en temps plein sur plusieurs jours ou semaines, elle est souvent payante, mais finançable grâce à des financements des employeurs.

Plusieurs auteurs (Gauthier, Bissonnette, & Richard, 2013); ont donné une définition particulière à la formation qui consiste à donner à tout individu les connaissances théoriques et/ou pratiques nécessaires à la réalisation des objectifs qui lui sont assignés. C'est un processus de transformation de l'individu et de le faire passer d'une situation à une autre par le biais d'un processus d'apprentissage quelconque. C'est pour cela que la formation englobe plusieurs types (formation de base, formation de spécialisation, d'apprentissage, la formation continue, etc.). Chaque type de formation correspond à une situation bien précise en fonction des objectifs qui lui sont fixés.

La formation concerne les 3 niveaux : le savoir (ensemble de connaissances de base), le savoir être (les attitudes, conduites et comportements exigés de l'individu dans l'exercice de ses tâches) et le savoir-faire (savoir pratique et opérationnel que l'employé accumule au fil des années dans le cadre de ses missions de travail). Ainsi, les nombreuses études de référence dans le monde sont unanimes pour reconnaître à la formation le rôle dans le développement et la conservation des compétences dans toute organisation. Il est connu que la compétence est une « denrée périssable », car sous l'effet des changements qui caractérisent l'environnement interne et externe de l'entreprise, les personnels sont appelés à ajuster leurs habiletés sans cesse faute de quoi ils ne peuvent pas suivre le rythme des exigences de travail.